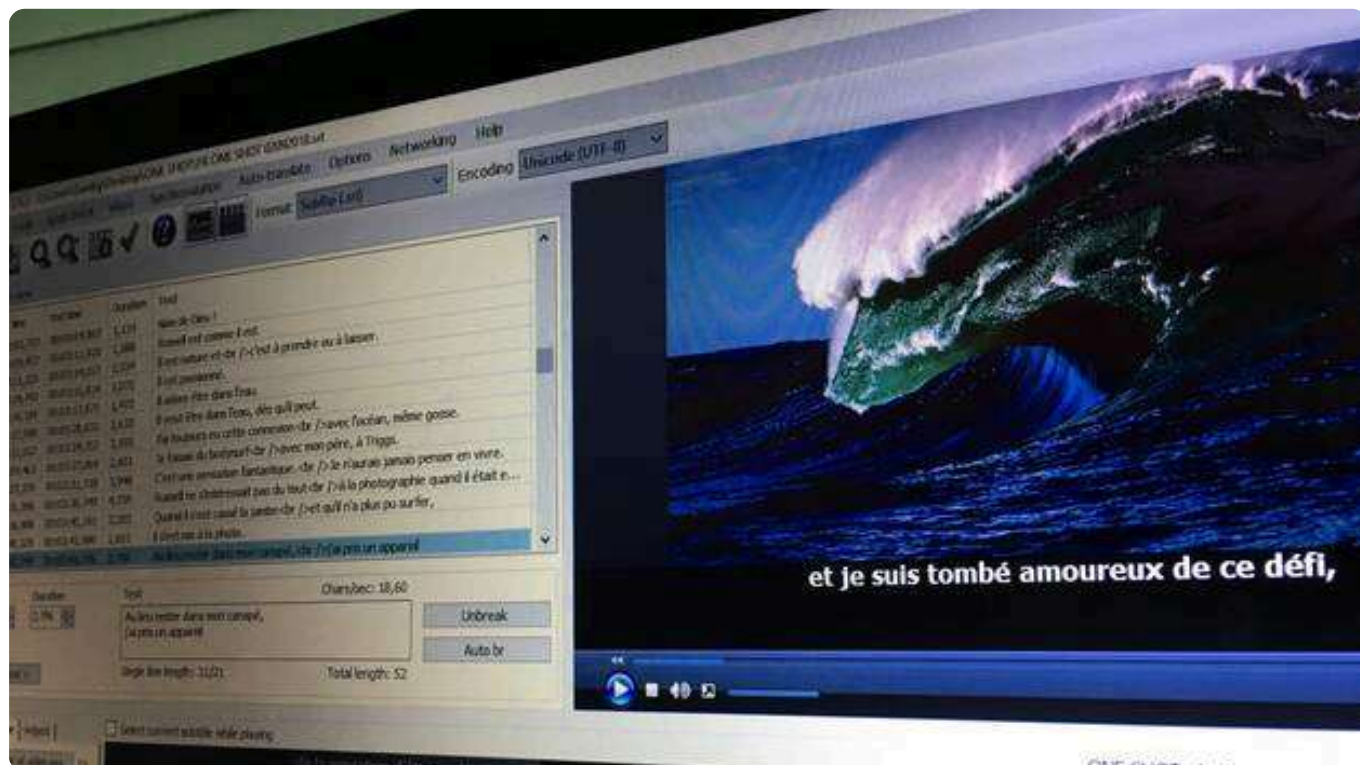


Accueil > Bretagne > Groix

Île de Groix. « Avec le sous-titrage, on est au cœur du festival du film insulaire »

À Port Lay, dans le bruit des visseuses, des bénévoles préparent déjà l'édition 2019 du Ffig. Invisibles, face à leur écran, d'autres terminent les sous-titres des films choisis.



Le festival international du film insulaire de Groix se déroule du 21 au 25 août. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 17/08/2019 à 07h30

« C'est le dernier maillon, souvent malheureusement négligé, faute de moyens, explique Gaedig Bonabesse qui coordonne la petite équipe de bénévoles. Les films projetés ici, on n'a rarement l'occasion de les voir ailleurs. Ils ne passent pas au cinéma ou à la télé et souvent, il n'existe pas encore de sous-titres français. Parfois, on peut partir de sous-titres anglais, et parfois il faut tout traduire, synthétiser », raconte avec passion celle qui a commencé à sous-titrer des films, il y a plus de dix ans, pour le Festival des 3 continents, à Nantes.



Les îles chiliennes à l'honneur

« Comme je suis Lorientaise, je connaissais le Festival international du film insulaire de Groix (Fifig) et j'ai donc proposé mon aide. Plus tard, je me suis formée au sous-titrage et j'ai créé mon association Lalinea pour proposer ce service. » Depuis juillet, Gaedig épaulé donc neuf bénévoles hispanophones. Beaucoup n'ont aucune expérience de sous-titrage.

« Les trois premières minutes j'ai pensé que je n'y arriverai pas, s'amuse Alice, l'une d'elle. L'accent chilien du fin fond de la Patagonie, c'est dur ! Et puis c'est drôle comme l'oreille s'adapte. Il faut peser chacun de ses mots. Trouver comment traduire les mots chiliens qui n'existent pas en français... C'était un peu comme être dans les coulisses du festival, à la répétition générale. »

Gaedig acquiesce : **« Je me souviens, moi-même, quand j'ai sous-titré *Wavumba* de Jéroen Van Velzen, qui se passe sur l'île de Zanzibar. Tellement envoûtant ! Avec le sous-titrage, on est au cœur du festival. »**

À quelques jours du festival, Gaedig insère maintenant les traductions proposées par les bénévoles pour la dizaine de films à sous-titrer, grâce à un logiciel spécial.

« Il faut vérifier la synchronisation avec les images, la vitesse de lecture, la longueur des sous-titres, et puis traquer les hispanismes, les fautes de ponctuation. »

Un travail minutieux réalisé souvent en quelques jours, avec les moyens du bord. **« L'enjeu est trop important. Tant d'énergie pour réaliser ces films, pour organiser ce festival, il ne faudrait pas qu'à la fin, à cause de mauvais sous-titres, ça coince et que les films ne puissent pas rencontrer leur publi c. »**